

Bulletin de Santé du Végétal des Jardins, Espaces Végétalisés et Infrastructures (JEVI)

LA SANTE DES JARDINS ET ESPACES VERTS

N°04 - 26/06/2025



MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE LA SOUVERAINETÉ
ALIMENTAIRE

Liberté
Égalité
Fraternité

Retrouvez gratuitement les
BSV sur le site de la [DRAAF](#)

[AURA](#)



Retrouvez gratuitement
le BSV JEVI sur le site de

[FREDON AURA](#)

A RETENIR

ZOOM SUR...

- La plateforme sur les insectes pollinisateurs

A SURVEILLER :

- Ambrosie à feuille d'armoise (*Ambrosia artemisiifolia*)
- Raisin d'Amérique (*Phytolacca americana*)
- Sorgho d'Alep (*Sorghum halepense*)
- Suie de l'érable (*Cryptostroma corticale*)
- Chalarose du frêne (*Hymenoscyphus fraxineus*)
- Pyrale du buis (*Cydalima perspectalis*)
- Tigre du Platane (*Corythucha ciliata*)
- Cochenille pulvinaire (*Pulvinaria hydrangeae*)
- Puceron du tilleul (*Eucallipterus tiliae*)
- Blackrot du Marronnier (*Phyllosticta paviae*)
- Carpocapse des pommes et des poires (*Cydia pomonella*)
- Les Oïdiums
- Maladie des tâches noires sur rosier (*Diplocarpon rosae*)

VIGILANCE SUR...:

- Longicorne tigre (*Xylotrechus chinensis*)

REJOIGNEZ LE RESEAU D'OBSERVATEURS BSV JEVI

Le contenu des Bulletins de santé du végétal (BSV) est basé sur les informations biologiques et épidémiologiques issues d'un réseau d'observateurs formés et accompagnés par un animateur régional, rédacteur du BSV. Plus les observateurs sont nombreux et bien répartis sur le territoire, plus le BSV donne une image précise et fiable de la santé des végétaux dans les différents espaces végétalisés (parcs et jardins publics, jardins historiques, terrains de sport, infrastructures, serres de collection, jardins privés, etc.).

Rejoignez le réseau de votre région et participez à l'enrichissement des BSV tout en renforçant vos connaissances en santé et protection des végétaux !

[Inscrivez-vous en remplissant le formulaire](#)

Identifiez les cibles de produits de biocontrôles grâce à ce logo



Identifiez les résistances de bioagresseurs à des produits phytopharmaceutiques (PPP)





NOTE DE BIODIVERSITE

Quatre nouvelles notes sont parues dernièrement :

NOTE NATIONALE ARAIGNEES

Les araignées sont mal connues à plus d'un titre. On les confond souvent avec des insectes, on craint leurs morsures... Mais les araignées rendent de nombreux services écologiques et ne sont pas un danger pour l'humain. Alors partez à leur découverte sans crainte ! Pour comprendre leur rôle dans l'agroécosystème, savoir comment les reconnaître et les favoriser : cliquer [ICI](#).



NOTE NATIONALE ARBRES ET HAIES CHAMPETRES

Les arbres et les haies champêtres sont des éléments essentiels dans nos différents paysages. Hérités d'un passé agricole aujourd'hui lointain, ils sont un support toutefois essentiel pour les services écosystémiques dont dépend l'agriculture. Plus d'informations [ICI](#).



NOTE NATIONALE CHAUVES-SOURIS

Les chiroptères, communément appelés chauves-souris, sont passionnants à bien des égards. Laissez vous surprendre par leur mode de vie, leurs particularités morphologiques, et rencontrez de plus près ces animaux incroyables qui "volent avec leurs mains" et "voient avec leurs oreilles". Pour comprendre leur rôle dans l'agroécosystème, les connaître et les protéger : cliquer [ICI](#).



NOTE NATIONALE INSECTES AUXILIAIRES

Les auxiliaires de cultures sont des organismes qui rendent des services essentiels à l'agriculture : pollinisation, structuration du sol, régulation des ravageurs et des adventices de culture. Dans cette fiche, on parlera exclusivement d'insectes auxiliaires impliqués dans la régulation des ravageurs de culture. Pour comprendre leur rôle dans l'agroécosystème, savoir comment les reconnaître et les favoriser : cliquer [ICI](#).



Retrouvez l'ensemble des Notes nationales Biodiversité sur ECOPHYTO PIC



**Note nationale
Abeilles**



**Note nationale
Flore de bords de
champs**



**Note nationale
Oiseaux**



Note nationale Vers de terre



Note nationale Coléoptères



Note nationale Papillons

L'ensemble des Notes nationales Biodiversité sont consultables sur le site ECOPHYTO PIC : <https://ecophytopic.fr/pic/prevenir/notes-nationales-biodiversite>



Suspicion d'un organisme nuisible ?

Lors d'une découverte d'un organisme nuisible sur vos plantes ou de plantes envahissantes, nous vous conseillons de le prendre en photographie et de nous l'envoyer par mail à bsv.jevi@fredon-aura.fr, en prenant soin de mentionner la localisation précise, le végétal concerné et la date.



Crédit: BSV Fredon Nouvelle-Aquitaine

Cette note vise à accompagner la démarche agro-écologique portée par le Bulletin de Santé du Végétal. Elle propose une synthèse de 2 pages sur un volet biodiversité associé à la santé générale des agro-écosystèmes.

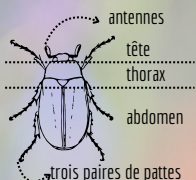
Régulation des ravageurs de cultures : quelques grands groupes d'insectes auxiliaires

Leur rôle dans l'agroécosystème, comment les reconnaître et les favoriser

Brins d'infos

Les auxiliaires de cultures sont des organismes qui rendent des services essentiels à l'agriculture : pollinisation, structuration du sol, régulation des ravageurs et des adventices de culture. Dans cette fiche, on parlera exclusivement d'insectes auxiliaires impliqués dans la **régulation des ravageurs de culture**. [\[CLIC-Info\]](#)

Les insectes ont un corps segmenté en trois parties : tête, thorax et abdomen, avec trois paires de pattes, des yeux composés et une paire d'antennes.



Régulation des ravageurs/ Modalités [\[CLIC-Info\]](#)

les insectes dont on parlera dans cette fiche sont soit des prédateurs, soit des parasitoïdes de ravageurs des cultures.

- Les **prédateurs** se nourrissent de proies qui peuvent impacter les cultures et cela à différents stades (oeuf, nymphe, adulte) selon chaque espèce.
- Les **parasitoïdes** : les larves se développent sur ou dans un autre organisme (l'hôte) et leur développement conduit à sa mort.

☼ Les arachnides, qui possèdent quatre paires de pattes et ni ailes ni antennes (araignées et acariens) ne sont pas abordés ici. Les araignées font l'objet d'une fiche à part.

Quelques grandes familles d'insectes régulateurs des ravageurs de culture

Coléoptères / carabidés

Les carabidés comptent plus de 40 000 espèces, avec 2 700 en France. Larves et adultes sont zoophages et régulent les limaces et taupins. [\[CLIC- info\]](#)



Le carabe noir des jardins mange plus de trois fois son poids par jour*

☼ Comment les favoriser ? ☼

Les larves vivent le plus souvent dans le sol ou dans le bois mort et les adultes à la surface du sol. Ainsi, la **réduction du travail du sol** et la **présence de bandes enherbées** sont favorables à leur développement. Enfin, leur vitesse de déplacement est réduite, ce qui a conduit plusieurs études à conseiller de **placer des bandes enherbées tous les 150 mètres** pour que les carabes puissent s'y réfugier*.

[\[CLIC-biblio\]](#) [\[CLIC- carabes fréquents\]](#) [\[CLIC- identification\]](#)

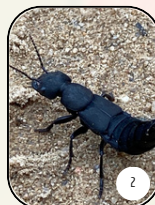
Coléoptères / staphylins

Il y a 45 000 espèces de staphylins dans le monde et 1 200 en France. Ils ont un corps allongé et des élytres tronquées qui couvrent en moyenne un tiers de l'abdomen. Les ailes sont repliées sous les élytres.

Ils régulent les nématodes, acariens et collemboles, et sont des prédateurs opportunistes des pucerons.

☼ Comment les favoriser ? ☼

Les staphylins vivent dans la litière. Des **bandes enherbées**, des ourlets herbacés près de haies, des rondins ou murets de pierre favorisent leur présence. [\[CLIC- info\]](#)



Le staphylin odorant [\[CLIC- vidéo\]](#)

Coléoptères / coccinelles

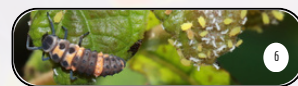
Il existe 4 200 espèces de coccinelles dans le monde, dont environ 140 en France, principalement **prédatrices**.

[\[CLIC- info\]](#)

La coccinelle à sept points est bien connue, mais il y a aussi la coccinelle à deux points, la coccinelle à damier...

[\[CLIC- identification\]](#)

Ces auxiliaires sont connus pour réguler les populations de pucerons, mais aussi d'acariens, d'aleurodes ou de cochenilles. Ils consomment entre 100 et 2 000 proies durant leur croissance, et les adultes mangent 50 à 70 proies par jour*.



Larve de coccinelle et colonie de pucerons

☼ Comment les favoriser ? ☼

Pour favoriser leur présence, il faut notamment installer des **bandes enherbées**, laisser la végétation au pied des haies, et repousser le nettoyage des feuilles mortes au printemps.

(Crédits photos / Site : Site i-Naturalist (niveau de recherche)

- 1/ *Pterostichus melanarius* (carabe noir des jardins) - rejzekm
- 2/ *Oscypus olens* (staphylin odorant) - jens_frederik
- 3/ *Coccinella septempunctata* (coccinelle à sept points) - jasonheadley
- 4/ *Adalia bipunctata* (coccinelle à deux points) - sarasims
- 5/ *Calvia quatuordecimguttata* (coccinelle à quatorze points ou à damier) - iruokolainen
- 6/ Larve de coccinelle près de pucerons - heichuan
- 7/ Hyménoptère du genre *Aphidius* - pibryant
- 8/ Momie de puceron parasitée par un hyménoptère du genre *Aphidius* - stewartwright
- 9/ Hyménoptère du genre *Aphidius* sortant d'une momie de puceron - kimberlietx

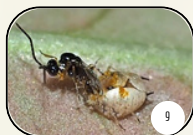
Hyménoptères parasitoïde / généralités

Les hyménoptères (l'ordre des guêpes et des abeilles) compte de nombreux **parasitoïdes**. C'est à dire que l'adulte pond dans ou sur un hôte et le développement de la larve entraîne la mort de ce dernier. Il y a des hyménoptères parasitoïdes de pucerons, de cochenilles, d'aleurodes, de larves de coléoptères, de lépidoptères, de diptères... [\[CLIC- info\]](#)

☼ Comment les favoriser ? ☼

La présence de **haies** et de **bandes herbeuses et fleuries** sont essentielles pour la survie des adultes qui se nourrissent souvent de nectar et de pollen.

Les plantes de la famille des **apiacées**, avec leurs ombelles qui font une "piste d'atterrissage" sont particulièrement bienvenues pour attirer ces insectes.



Les parasitoïdes des pucerons sont particulièrement efficaces. Les femelles peuvent pondre de 100 à 500 oeufs lors de leur vie d'adulte. Ils parasitent les colonies de pucerons dès leur apparition et contribuent largement à réduire leur impact sur les cultures* [\[CLIC- info\]](#) [\[CLIC- taxonomie\]](#)

Coléoptères

Hyménoptères

Diptères / syrphes

Parmi les diptères (mouches, moucheron, moustiques...), les **syrphes** sont des insectes auxiliaires essentiels. Ils se nourrissent de pucerons au stade larvaire, et de pollen au stade adulte. [\[CLIC- info\]](#)

[\[CLIC- fiches espèces\]](#)

☼ Comment les favoriser ? ☼

Des haies et bandes fleuries sont nécessaires pour que les adultes s'alimentent. [\[CLIC- pollinisation\]](#)
Certaines plantes, comme la **centaurée**, le **noisetier** et le **sureau** sont les hôtes de pucerons qui n'attaquent pas les cultures, mais seulement leur plante hôte. On peut les utiliser pour favoriser l'activité des syrphes.



Diptères / autres

Deux autres familles de diptères ont un rôle dans la régulation des ravageurs de culture.

La plupart des **tachinaires** sont des parasites ou parasitoïdes (notamment des chenilles de noctuelles, de tordeuses, d'arpeuseuses et de pyrales). Les adultes sont floricoles. [\[CLIC- info\]](#)



Les larves de certaines espèces de **cécidomyies**, des petits moucheron, se nourrissent de pucerons. [\[CLIC- info\]](#)

Névroptères / chrysopes et hémérobes

Les névroptères sont caractérisés par leurs ailes disposées "en toit" au repos. Les **chrysopes** et les **hémérobes** sont des prédateurs spécialisés de pucerons et autres insectes peu mobiles comme les acariens, cochenilles, et larves d'insectes. [\[CLIC- info\]](#)



Chrysopa perla (chrysope verte) est une espèce commune en milieu agricole. La larve peut consommer **500 pucerons** pendant son développement et l'adulte jusqu'à **1 000 pucerons** en 15 jours. On la surnomme le "Lion des pucerons".

☼ Comment les favoriser ? ☼

Les névroptères se déploient dans les cultures à partir de zones naturelles ou semi-naturelles et de nombreuses espèces hivernent dans des **bâtiments**, des **boîtes d'hivernation** ou dans la **végétation**. Ces structures doivent donc être conservées pour permettre leur développement. [\[CLIC- info\]](#)

Hétéroptères

Les hétéroptères (dits "punaises") sont surtout connus pour être des ravageurs des cultures, mais certains sont des auxiliaires prédateurs. [\[CLIC- info\]](#)

Une larve du genre *Malacocoris*, par exemple, peut consommer jusqu'à 40 acariens par jour, et un adulte jusqu'à 70 acariens par jour*.



Dermaptères

Les dermaptères (dits "forficules" ou "perce-oreilles") sont omnivores, ils peuvent donc consommer pucerons et sylles en verger de fruits à pépins (pompes, poires)*. [\[CLIC- info\]](#)



NB : Attention, le forficule est un ravageur en verger de fruits à noyaux, notamment sur les pêches proches de la maturité.

Crédits photo / Site : Site i-Naturalist

- 1/ *Episyrphus balteatus* (syrphe ceinturé) - james1219
- 2/ *Myathropa florea* (éristale des fleurs) - owlsfan
- 3/ *Scoeva pyrastris* (syrphe du poirier) - bmapp02
- 4/ *Tachina fera* (tachinaire sauvage) - madmaggie
- 5/ Larves de *Aphidoletes aphidimyza* dans une colonie de pucerons - ce74
- 6/ *Chrysopa perla* (chrysope verte) - piotr1410
- 7/ *Malacocoris chlorizans* - eija76
- 8/ *Forficula auricularia* (perce-oreille) - garyyankech

*Chiffre ou information citée par l'ouvrage "Les auxiliaires des cultures : biologie, écologie, méthodes d'observation et intérêt agronomique" (Acta éditions), 4e édition.

Bonnes pratiques agricoles

Recommandations agronomiques générales (liste non exhaustive)

- Réduire la largeur des parcelles pour permettre notamment aux carabidés et aux staphylinides de se réfugier dans les bordures et d'atteindre le milieu de la parcelle;
- Maintenir ou replanter des haies multi-étagées et diversifiées;
- Limiter l'usage des produits phytopharmaceutiques en privilégiant systématiquement les plus respectueux vis-à-vis de la faune auxiliaire;
- Dans les bordures de champs, favoriser une diversité de familles végétales;
- Limiter la hauteur de coupe de la bordure et retarder la fauche.
- Se former à la reconnaissance des auxiliaires, mais aussi à la reconnaissance des signes de leur présence (momies de pucerons, œufs, larves...);
- Analyser le risque phytosanitaire et les ravageurs potentiels sur les cultures pour favoriser les auxiliaires adaptés;
- Choisir les plantes herbacées et les arbres pour les bordures en fonction d'un calendrier de floraison permettant une longue présence des pollinisateurs;
- Installer des abris d'hivernage, notamment pour les névroptères;
- Penser à l'expression "le gîte et le couvert" dont ont besoin les insectes auxiliaires : la présence d'infrastructures agroécologiques leur est nécessaire pour se reproduire et se réfugier, la présence de proies leur est nécessaire pour se nourrir.

NB : Pour se former à la reconnaissance des auxiliaires, il est nécessaire de développer des compétences d'observation particulières. Par ailleurs, il est souvent utile d'installer des pièges spécifiques pour les recenser (pot barber, cuvette jaune, piège à cornet...). [\[CLIC- info\]](#)

Pour aller plus loin, quelques recommandations :

- [\[CLIC\]](#) Le site "Auxiliaires et pollinisateurs" construit dans le cadre du projet REFLEX Cobra
- [\[CLIC\]](#) Le projet ECOBORDURE
- [\[CLIC\]](#) La plateforme « Agriconnaissance »
- [\[CLIC\]](#) La base de données Ephytia

Régulation des ravageurs grâce aux auxiliaires / témoignage

Romain Planes

Grandes cultures (150 ha) : Blé dur, tournesol, colza, pois, sorgho, pois chiche, Agriculture biologique (90 ha) : Soja, blé tendre, méteil ; Souplex (11)

Observations phares :

"Depuis mon entrée dans le réseau Dephy(...) nous avons travaillé sur la reconnaissance des insectes présents dans les parcelles, en particulier les auxiliaires. Tout le monde pense aux coccinelles adultes qui sont faciles à identifier. Nous nous sommes concentrés sur les autres auxiliaires et stades moins connus, tels que les larves de coccinelles et de syrphes qui raffolent de pucerons. Au cours des différents suivis, nous avons observé la présence de momies de pucerons. Après recherche, il s'avère qu'elles sont dues à de micro-hyménoptères. Ce sont des guêpes microscopiques particulièrement efficaces qui parasitent les pucerons."

Source : Témoignage AGLAE (Iles Agriculteurs partaGent Leurs pratiques AgroÉcologiques), réalisé par la Chambre d'Agriculture de l'Aude

[\[CLIC- source\]](#)

La plateforme sur les insectes pollinisateurs

Pour agir concrètement en faveur des populations d'insectes pollinisateurs, un nouvel outil est disponible : *Pollinisateurs.com*, une plateforme collaborative dédiée à la préservation des pollinisateurs et à la valorisation des actions menées sur l'ensemble du territoire français.

Développée par **Arthropologia**, en coopération avec l'**Office français de la biodiversité (OFB)**, cette plateforme vise à fédérer, outiller et inspirer tous les acteurs concernés : collectivités, entreprises, agriculteurs, professionnels des jardins et espaces verts, associations, chercheurs, citoyens...

Un outil au service de l'action collective

[Pollinisateurs.com](https://pollinisateurs.com) a été pensé comme un hub à la croisée de plusieurs objectifs :

- **Sensibiliser et informer** grâce à des ressources scientifiques et techniques de référence ;
- **Faciliter le passage à l'action** en mettant à disposition des guides et outils pratiques ;
- **Valoriser les engagements** en mettant en lumière les projets et actions menés sur le terrain ;
- **Inspirer** en mettant en avant des initiatives réussies et des retours d'expérience concrets.

Un outil participatif

[Pollinisateurs.com](https://pollinisateurs.com), c'est aussi un outil collaboratif, sur lequel vous pouvez :

- **Explorer** les ressources disponibles
- **Partager** vos initiatives pour inspirer d'autres acteurs
- **Contribuer** en proposant des ressources ou événements

Découvrez cette plateforme web dès maintenant et faites-la vivre en la partageant dans vos réseaux !

Pollinisateurs.com s'inscrit dans la dynamique du Plan national en faveur des insectes pollinisateurs et de la pollinisation (2021-2026) et de la réflexion en cours sur la déclinaison française du règlement européen sur la restauration de la nature.

Elle mobilise des partenaires engagés dans le Plan Pollinisateurs comme l'Opie, Contrat de Solutions et de nombreux autres contributeurs.





PLANTES EXOTIQUES ENVAHISSANTES

AMBROISIE A FEUILLES D'ARMOISE

(*Ambrosia artemisiifolia*)

Observations du réseau

L'ambrosie est largement installée sur le territoire d'Auvergne Rhône Alpes.

Les stades observés actuellement sont assez variés, des ambrosies à peine levées jusqu'à celles déjà en floraison. Dans le Sud Valence/Portes-lès-Valence (26), des épis floraux sont en train de se former.



Plantule d'ambrosie à feuilles d'armoise

Cycle biologique



Nuisibilité



Impact sur la santé humaine



Cette plante annuelle est présente depuis plusieurs décennies en Europe. En France, Auvergne Rhône Alpes est la région la plus touchée. L'ambrosie est un véritable problème de **santé publique**. En effet, son pollen provoque des réactions allergiques. Sur une échelle de 1 à 5, son potentiel allergisant est classé à 5 (la plaçant au niveau du pollen des graminées, les plus agressifs).

Les principaux symptômes touchent l'appareil respiratoire (rhinite, trachéite et asthme), les conjonctivites peuvent être fréquentes et parfois des réactions cutanées (acnés et eczéma) apparaissent.

La période à risque pour les personnes sensibles court **de fin juillet à début octobre**, correspondant à la **période de floraison** (fleurs mâles). C'est à ce moment qu'un **pollen extrêmement allergisant** est émis à raison de plusieurs millions de grains par plante et par jour.

Méthode de contrôle

La lutte contre l'ambrosie est obligatoire (Décret n° 2017-645 du 26 avril 2017)

En Auvergne-Rhône-Alpes, tous les départements sont concernés par des arrêtés préfectoraux et des plans de lutte

qui précisent les actions à mettre en œuvre.

Règles de sécurité pour les interventions :

Il faut détruire l'ambrosie (arrachage ou broyage) avant la floraison afin de limiter le risque d'allergie et avant grenaison afin de limiter le stock semencier.

- Porter des gants de travail afin d'éviter le contact avec la plante.
- Pour toute intervention en période de floraison, se protéger avec des masques anti-pollen (norme EN 149 FFP2)

Attention cependant: il est préférable de ne pas faucher trop tôt afin d'éviter les repousses par ramification des ambrosies. Respectez une hauteur de main à minima (10-15cm) mais idéalement, choisissez le moment où la plante est au stade "épis floraux non ouverts". Ainsi, la plante ne produit pas encore de pollen mais a utilisé beaucoup d'énergie pour se développer.

Les plantes arrachées seront laissées sur place pour limiter les risques de dispersion des graines présentes dans le chevelu racinaire.

Pour plus d'information

Vous pouvez consulter le portail ambrosie, à l'adresse suivante : <http://ambrosie.fredon-aura.fr>

Vous pouvez y retrouver tous les éléments réglementaires et techniques utiles notamment aux référents ambrosie, ainsi que les prochains événements, formations, webinaires...

Vous avez repéré de l'ambrosie ?

Une plateforme dédiée est à votre disposition !

Vous pouvez répertorier la présence d'ambrosie directement sur le terrain et assurer la remontée d'informations grâce à la **plateforme nationale de signalement** :

signalement-ambrosie.fr

Cet outil est coordonné au niveau national par le Réseau National de Surveillance Aérobiologique (RNSA).

COMMENT PARTICIPER À LA LUTTE
CONTRE L'AMBROSIE ?

Signalez sa présence grâce à
SIGNALEMENT AMBROSIE !

Sur **SIGNALEMENT-AMBROSIE.FR**
par téléphone au 0 972 376 888 ou par mail contact@signalement-ambrosie.fr
Application **SIGNALEMENT-AMBROSIE** disponible sur

RAISIN D'AMERIQUE *Phytolacca americana*

Biologie et écologie

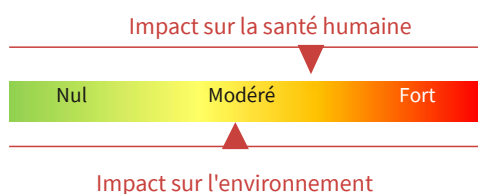
Le Raisin d'Amérique ou Pytolaque d'Amérique est une plante vivace herbacée, mesurant de 1 à 3 m. La plante émerge soit d'une souche vers la fin du mois de mai, soit de la germination des graines vers la mi-juin. Les tiges robustes sont glabres (sans poil), striées et rougeâtres. Les feuilles sont entières, alternes, ovales et grandes : 10-25 cm de long pour 3-10 cm de large.

Les **fleurs apparaissent vers fin juin** et sont de couleur blanche, parfois légèrement rosée. Celles-ci sont réunies en grappes dressées à floraison et pendantes à maturité. **A l'automne, les fruits** rouge foncé à noirâtre à maturité **contiennent 10 graines**. Un pied peut ainsi produire en moyenne 154 fruits.

La plante est originaire d'Amérique du Nord. Elle aurait été introduite en France au cours du XVII^e siècle. Utilisée à l'époque pour teindre le vin de moindre qualité, elle se serait alors échappée des cultures. Présente désormais largement en France et notre région, on la retrouve sur tout le pourtour méditerranéen, mais aussi en Suisse, Allemagne, Autriche, Hongrie, Italie, Espagne et Portugal. **Sa dissémination se passe exclusivement via les graines contenues dans ses fruits** dont de nombreux oiseaux tels que les merles et les grives sont friands.

Le Raisin d'Amérique s'observe fréquemment en milieux perturbés, montrant le caractère rudéral de la plante. Il affectionne les sols meubles plus ou moins acides, ainsi que les sols sablonneux. On le rencontrera ainsi aux abords de routes, sur des talus, dans des clairières, friches, coupes forestières ou lisières, mais aussi dans des anciennes sablières, ou encore en bords de rivières perturbés.

Son impact sur la santé humaine et sur l'environnement



Toutes les parties de la plante (notamment les baies) contiennent une toxine (saponine) qui en cas d'ingestion peut provoquer de sérieux troubles : maux de tête, étourdissements, troubles gastro-intestinaux, tachycardie, troubles de la vision, vomissements, salivation, soif... Des cas de mortalité auraient été signalés chez le porc, la vache et le cheval.

Sur le plan environnemental, la formation de populations étendues et relativement denses entraîne localement un **appauvrissement de la diversité en espèces**, en réduisant leur habitat disponible. C'est au niveau des zones humides et des pelouses sablonneuses pionnières, milieux au patrimoine floristique souvent très riche, que le Phytolaque d'Amérique peut avoir le plus d'impact sur la flore sauvage et les végétations les plus fragiles.



Raisin d'Amérique - plante entière



Raisin d'Amérique - fleur



Raisin d'Amérique - fruit

La gestion de la plante

En cas d'observation du *Phytolacca americana*, une intervention **le plus tôt possible** permet de restreindre les moyens qu'il faudra mettre en place pour contrôler l'espèce plus tard. Avant toute intervention, il est fortement recommandé de **porter des gants** : des substances toxiques mutagènes ont été identifiées dans la sève et celle-ci est capable de passer la barrière de la peau. En outre, la sève peut provoquer une dermatite de contact chez certaines personnes sensibles.

La gestion du *Phytolacca* peut se faire toute l'année et se raisonne selon le stade de la plante :

Jeunes plants : arrachage manuel dans la mesure où ils sont reconnaissables et très fragiles les premières semaines. Bien arracher la racine pivot.

Plants adultes : l'arrachage des pieds âgés est difficile. Il peut se faire cependant en arrachant la plante sous le pivot (rhizome). Utiliser une serfouette ou une pioche de cantonnier. Si les plantes ont été coupées en été, laisser des moignons visibles (tige de 40 cm) pour l'arrachage en hiver.

Dans des situations rendant difficile l'arrachage, on pratiquera l'intervention mécanique pour freiner les adultes.

L'idéal est de passer souvent dans les secteurs contaminés et de casser ou couper le plus bas possible la tige des pieds adultes afin d'éviter à tout prix la production de graines. Les coupes répétées vont **épuiser la plante** et réduire la durée de vie de la souche.

SORGHO D'ALEP *Sorghum halepense*

Biologie et écologie

Originaire d'Asie occidentale et d'Afrique du Nord, le Sorgho d'Alep est une plante vivace de la famille des Poacées. C'est une espèce exotique envahissante, qui se reproduit par les graines (par autofécondation), et s'étend latéralement grâce à son système de rhizome (plusieurs mètres par an). Les fragments de rhizome peuvent germer et être transportés par l'eau ou les activités humaines.

Le Sorgho d'Alep mesure entre 50 cm et 2m. Les feuilles sont larges de 1 à 2 cm et présentent une nervure blanche épaisse. La ligule est membraneuse, courte et dentée. Le Sorgho d'Alep fleurit de juillet à septembre. L'inflorescence en panicule très ample, velu, pyramidal, très ramifié, composées d'épillets vert-pâle à violacés. Elle peut atteindre 40 cm de long.

La plante produit des milliers de graines, principalement dormantes, qui peuvent rester plusieurs années dans le sol sans germer.

Le sorgho d'Alep se développe dans les régions tempérées chaudes à subtropicales. Il se disperse dans les terrains ouverts (bords de route, chemins,...), dans les zones rudérales (décharges, chantiers) ou les champs cultivés ou abandonnés. Le gel est un facteur limitant par rapport à sa dispersion latérale.



Sorgho d'Alep

Son impact sur la santé et sur l'environnement

C'est une plante qui génère d'importantes pertes de rendement dans les parcelles agricoles. Dans certaines conditions de stress, elle présente une toxicité pour le bétail. La toxicité est maximale pour une hauteur de 10 cm puis elle régresse.

La dose toxique est de 1 kg de feuilles pour un bovin de 500 kg. Les circonstances d'intoxication sont l'ingestion massive de repousses jeunes au pâturage ou après une coupe précoce.

Le sorgho d'alep présente également des nuisances sur l'environnement en réduisant la biodiversité dans les zones naturelles. Elle présente une croissance rapide, produit une biomasse importante, émet des substances allélopathiques qui inhibent la croissance des autres espèces.

La gestion de la plante

En préventif :

Éliminer les inflorescences, les rhizomes et le matériel coupé. Les petites quantités peuvent être incinérées avec les déchets ménagers, les plus grandes quantités peuvent être compostées dans une unité de compostage industrielle. Évitez l'élimination par compostage domestique.

Nettoyer tout le matériel susceptible d'être contaminé par les graines ou fragments de rhizomes, en accordant une attention particulière aux machines et aux outils agricoles.

En curatif :

L'éradication manuelle est possible pour les petites infestations.

Arracher (au printemps) avec toutes les racines et rhizomes, à cause de sa capacité élevée de régénération à partir des fragments. Effectuer cette opération avant la production de graines (pour éviter la dispersion des graines). Contrôler en novembre de la même année.



Détail de la ligule du Sorgho d'Alep



SUIE DE L'ERABLE *Cryptostroma corticale*

Parution d'un guide technique

Comprendre et gérer la maladie de la suie de l'érable - guide pour les milieux urbains

La maladie de la suie de l'érable est une problématique croissante sur érables en milieu urbanisé depuis le milieu des années 2000. Provoquée par le champignon *Cryptostroma corticale*, elle présente un risque pour la santé des érables (jusqu'à la mort de l'arbre) et pour la santé humaine (par inhalation des spores). Ce double impact entraîne les gestionnaires à abattre les arbres, en limitant la dispersion des spores via la mise en place de protocoles de gestion.

Suite à des travaux de recherche récents qui permettent de relativiser l'impact sur la santé humaine et les mesures de gestion, Plante&Cité et FREDON France ont rédigé un guide pour faire le point sur la maladie et proposer des pistes pour gérer les érables malades de manière différenciée suivant le contexte du foyer observé.

Basé sur la littérature scientifique et sur le témoignages de professionnels, ce document donne des informations utiles aux gestionnaires pour intervenir en limitant au maximum l'impact sur les intervenants et la libération des spores dans l'air.

Ce document est téléchargeable gratuitement sur la page : <https://fredon.fr/publications/suie-de-lerable>



GUERIN M., MOTTET M. (2024). *Comprendre et gérer la maladie de la suie de l'érable - Guide pour les milieux urbains*. - Co édition Plante&Cité FREDON France, 24 p.



La chalarose du frêne *Hymenoscyphus fraxineus*

Contexte

La chalarose du frêne est causée par un champignon *Hymenoscyphus fraxineus*. Originaire d'Asie, il est arrivé en Europe dans les années 1990 et en France en 2008 par le Nord Est. La maladie s'est propagée vers l'ouest et le sud à une vitesse d'environ 60 km par an. Seul le pourtour méditerranéen est à ce jour indemne de chalarose, le climat n'étant pas favorable à son développement.

Biologie et symptômes

Les ascospores (spores permettant la reproduction du champignon) sont véhiculées par le vent, à partir de mai ou juin, puis se déposent et se développent sur les feuilles. Elles provoquent des nécroses sur les feuilles l'été. Le champignon se développe à la fin de l'été et provoque des nécroses sur les rameaux, pouvant entraîner la mortalité de branches, et des houppiers très dégradés. Cette maladie provoque une chute des feuilles prématurée dès mi-août.

Les ascospores peuvent nécroser le collet des arbres. Des champignons, comme l'Armillaire, s'y installent alors et accélèrent la dégradation du bois et peuvent conduire à la mort de l'arbre.

Le champignon survit sur les feuilles de la litière en hiver avant de libérer les spores au printemps.

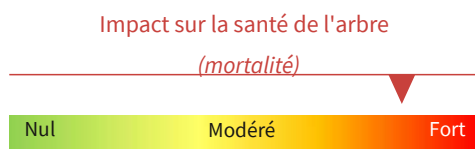
Observation

1 observation à Nollieux (42), et à Gaillard (74).

Nuisibilité

Cette maladie provoque des dégâts considérables sur frêne commun et frêne oxyphylle. Toutes les classes d'âge sont touchées, les plus jeunes sont néanmoins plus vulnérables. Les peuplements présentant plus de 20 % de frênes, les sols humides, les climats tempérés et humides en été sont favorables à la maladie.

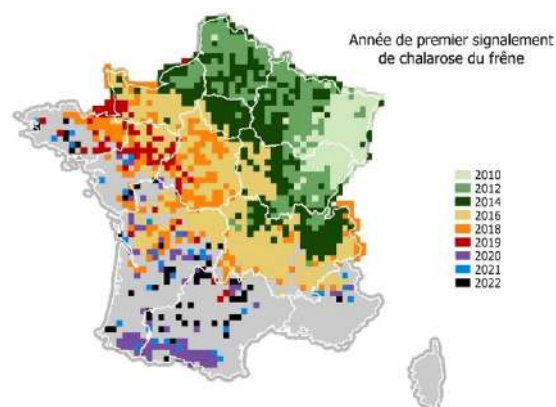
A l'inverse, les frênes présents dans les haies, en ripisylve ou isolés dans les parcs et jardins sont moins concernés. Les individus installés dans les zones urbanisées (avec ramassage des feuilles en hiver) sont encore moins impactés (le cycle de la maladie est interrompu en l'absence de feuilles).



Dans les peuplements atteints, certains individus sont tolérants à la maladie et doivent être conservés pour pouvoir générer petit à petit des individus également tolérants. L'espèce n'est ainsi pas menacée. Le mélange avec d'autres espèces est recommandé.



Frêne atteint de chalarose (C. Husson, DSF)



Avancée de la chalarose en France (DSF)



Bois nécrosé par la chalarose au collet (J.B DAUBREE, DSF)

Témoignage: Exploitation des arbres chararosés de Vernaz (74)

La mairie de Gaillard (74) nous partage son expérience de gestion de frênes chararosés, dans la forêt communale des Bois de Vernaz :

"Touchés par la chalarose, de nombreux frênes ont montré des signes de dépérissement. Pour assurer la sécurité et valoriser leur bois, leur exploitation a été entreprise cet hiver.

Pour limiter l'impact sur le sol et la biodiversité, le débardage à cheval a été privilégié, renouant ainsi avec une méthode traditionnelle respectueuse de l'environnement. David Subtil, forestier du Jura, et Christophe, bucheron de l'Aude, ont mené cette intervention, accompagnés de Max et Jupiter, deux chevaux de trait robustes et expérimentés. Dirigés avec précision en patois belge, ces derniers ont extrait les troncs sans endommager la végétation environnante, facilitant ainsi la régénération de la forêt.



Débardage à cheval

Les bois récoltés seront en partie destinés à la fabrication de manches des célèbres couteaux Opinel, garantissant ainsi une seconde vie de qualité à ces frênes abattus. Le reste servira de bois de chauffage.

Parallèlement, les ouvriers forestiers ont dispersé en sous-bois les branchages pour favoriser la décomposition et stimuler la croissance des jeunes arbres.

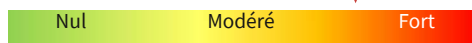
Dans une démarche pédagogique, les élèves de l'école des Voiron et les enfants du centre de loisirs ont pu observer le travail minutieux du bûcheronnage et du débardage, prenant conscience de l'importance d'une gestion forestière durable. Cette expérience a peut-être fait naître des vocations, tout en sensibilisant les plus jeunes à la préservation de notre patrimoine naturel."

Pyrale du buis *Cydalima perspectalis*

Biologie

Cf BSV JEVI 2024 n°1 du 23 mai 2024

Impact esthétique
(dégradation de l'aspect visuel)



Observations

Pas de capture dans les pièges à Gaillard (74). Des traitements Bt avaient été faits sur chenilles au printemps.

Méthodes de lutte



Il existe des produits de biocontrôle autorisés pour cet usage. Cf. Note de service DGAL/SDQSPV en cliquant sur le lien :

<http://www.ecophytopic.fr/tr/r%C3%A9glementation/mise-sur-le-march%C3%A9-des-produits/liste-des-produits-de-biocontr%C3%B4le-note-de-service>

Afin de réduire le nombre de chenilles responsables du premier vol, il est possible d'intervenir sur les premières chenilles, en utilisant le *Bacillus thuringiensis* (Bt). Pour les générations suivantes, il est également possible de traiter, idéalement une semaine après chaque pic de vol (surveillance avec piège à phéromones).

Les méthodes alternatives à base de *Bacillus thuringiensis* sont efficaces appliquées sur jeunes stades (effet de destruction des cellules de la paroi intestinale)

TIGRE DU PLATANE *Corythucha ciliata*

Biologie et nuisibilité

Voir le BSV JEVI 2024 n°3

Observations

Observations à Aubenas (07), à une pression équivalente par rapport aux observations précédentes

Méthodes de lutte

Après leur migration vers le feuillage, il est possible d'utiliser des oeufs de chrysopes. Une fois éclos (environ 3 jours), les larves de cet insecte prédateur consommeront les larves de tigres réduisant ainsi leur population et éventuellement leurs impacts.

Deux solutions alors: **réaliser un lâcher de chrysopes** (en lutte biologique) ou **favoriser la présence de chrysopes déjà présentes** naturellement dans l'environnement : En été, **conserver ou installer des fleurs à proximité des platanes** (les fleurs abondantes favorisent la présence de chrysopes adultes: qui sont des pollinisateurs). **Prévoyez des fleurs tardives pour la fin de l'automne** comme par exemple du lierre : les adultes de la dernière génération naissent en automne et cherchent du pollen et du nectar pour se nourrir avant d'hiverner). **Pour l'hiver enfin, prévoyez des abri pour les individus hivernant** (tas de branches, feuilles sèches accrochées aux arbres (ex. chênes), sous les feuilles ou tiges de lierre grimpant, ou fagots de branches)



Dégâts causés par les tigres du platane



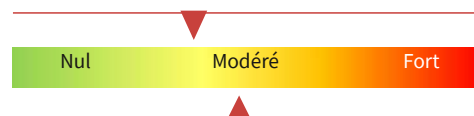
Oeuf de Chrysope

Pour en savoir plus :

[https://www.ressources.plante-et-cite.fr/GEIDFile/PETAAL_Livret_Technique_Biocontrôle_du_tigre_du_platane_31-05-12.pdf?](https://www.ressources.plante-et-cite.fr/GEIDFile/PETAAL_Livret_Technique_Biocontrôle_du_tigre_du_platane_31-05-12.pdf?Archive=191134691931&File=Livret%5Ftechnique%5Fpour%5Fle%5Fbio%5Fcontrôle%5Fdu%5Ftigre%5Fdu%5Fplatane)

[Archive=191134691931&File=Livret%5Ftechnique%5Fpour%5Fle%5Fbio%5Fcontrôle%5Fdu%5Ftigre%5Fdu%5Fplatane](https://www.ressources.plante-et-cite.fr/GEIDFile/PETAAL_Livret_Technique_Biocontrôle_du_tigre_du_platane_31-05-12.pdf?Archive=191134691931&File=Livret%5Ftechnique%5Fpour%5Fle%5Fbio%5Fcontrôle%5Fdu%5Ftigre%5Fdu%5Fplatane)

Impact esthétique
(Dégradation de l'aspect visuel)



Impact comestible
(Chute d'insecte)

COCHENILLE PULVINAIRE *Pulvinaria hydrangeae*

Pulvinaria hydrangeae, cochenille à bouclier mou originaire d'Asie, s'est largement implantée en Europe depuis les années 2000. Elle appartient à la famille des Coccidae et constitue aujourd'hui un ravageur ornemental majeur, notamment sur hortensias, érables, tilleuls, cornouillers ou viburnums. Sa capacité d'adaptation et sa polyphagie en font une espèce à surveiller particulièrement en milieu urbain et paysager.



Cochenille pulvinaire et son ovisac

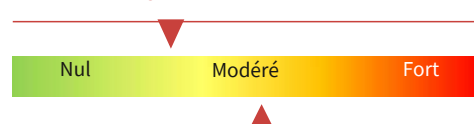
Biologie et cycle de vie

La cochenille réalise une génération par an sous nos latitudes. Les femelles adultes, visibles à partir du printemps, sont sessiles et mesurent 4 à 6 mm. Elles pondent jusqu'à plusieurs centaines d'œufs dans un ovisac blanchâtre allongé, constitué de cire filamenteuse. Après l'éclosion (juin-juillet), les jeunes larves mobiles (1er stade) se dispersent et s'installent sur les feuilles, puis migrent sur les rameaux à l'automne. L'hibernation se fait au stade 2, fixé sur les tiges, avec une reprise d'activité dès les premières chaleurs printanières.



Cochenille pulvinaire et son ovisac sur tilleul

Impact esthétique
(Dégradation de l'aspect visuel)



Impact commerciale
(Miellat et fumagine)

Symptômes et dégâts

Les infestations par la cochenille pulvinaire se manifestent par :

- Une production abondante de miellat, entraînant le développement de fumagine et qui peut attirer les fourmis et les guêpes
- Un affaiblissement des plantes hôtes, par perturbation de la photosynthèse et ponction de sève
- Des dégradations esthétiques majeures, pénalisant la qualité des végétaux d'ornement.

Observations

Quelques ovisacs ont été observés sur un tilleul isolé à Sallèdes (63) (faible pression). Les traitements de lutte biologique peuvent être appliqués dès maintenant.

Méthodes de lutte

La lutte contre *P. hydrangeae* repose sur une approche intégrée :

- Surveillance ciblée : dès le mois de mai, en recherchant les ovisacs sur rameaux. L'observation des stades larvaires est indispensable pour déterminer s'il y a besoin d'une intervention ou non.
- Méthodes culturales : élagage et destruction des parties infestées en hiver ou début de printemps.
- Lutte biologique : utilisation d'auxiliaires comme la coccinelle à virgule (*Exochomus quadripustulatus*), *Cryptolaemus montrouzieri* (une autre coccinelle généraliste) ou de parasitoïdes comme *Coccophagus scutellaris* dans des environnements contrôlés. Les coccinelles consomment tous les stades de cochenilles mais *Coccophagus scutellaris* n'est efficace que pour les tout premiers stades des cochenilles.

Puceron du Tilleul *Eucallipterus tiliae*

Biologie et nuisibilité

Voir le BSV JEVI 2025 n°3

Observations

Observation sur un tilleul isolé à Sallèdes (faible pression). Des larves et nymphes de coccinelles ont également été observées sur ce même arbre. Ces auxiliaires sont connus pour réguler les populations de pucerons, mais aussi d'acariens, d'aleurodes ou de cochenilles. Ils consomment entre 100 et 2 000 proies durant leur croissance, et les adultes mangent 50 à 70 proies par jour.



Nymphe de coccinelle sur tilleul

Pour en savoir plus, vous pouvez consulter la nouvelle note biodiversité sur les auxiliaires

[https://ecophytopic.fr/sites/default/files/2025-05/Note%20Biodiversite -Auxiliaires%20de%20Culture.pdf](https://ecophytopic.fr/sites/default/files/2025-05/Note%20Biodiversite%20-Auxiliaires%20de%20Culture.pdf)

Le blackrot du marronnier *Phyllosticta paviae*

Description et symptômes

Voir le BSV JEVI 2024 n°4

Observation

De premiers symptômes sont observés à Sallèdes (63).



Prophylaxie et lutte biologique

Comme pour la mineuse du marronnier, les formes hivernantes du champignon sont sur les feuilles tombées au sol en automne. Aussi, il est recommandé de **ramasser, broyer et composter ces feuilles loin des marronniers** pour limiter l'inoculum de l'année suivante.

Les marronniers émondés (= taille d'entretien courant qui consiste à supprimer les pousses herbacées, les jeunes rameaux ligneux et branches basses latérales) tous les ans seraient plus sensibles aux attaques de la maladie que les sujets non taillés. **Les élagages trop intensifs semblent également rendre plus sensible les arbres à *Phyllosticta paviae*** car l'arbre va alors développer des feuilles plus larges mais au limbe plus minces et tendres que celles des sujets élevés en forme libre.



Symptômes de *Phyllosticta paviae*



Symptômes de **mineuse** et **black-rot** sur le même foliole



Carpocapse des pommes et des poires *Cydia pomonella*

Biologie

cf. BSV JEVI n°2 du 29/04/2025

Observations

Au 23 juin, le pic d'éclosions est en cours en zones de précocité moyenne (Sud Valence) et tardive (Nord Drôme) de Moyenne Vallée du Rhône, et en toutes zones de précocité de Rhône-Loire et Savoie/Haute-Savoie.

Moyens de lutte



Pour lutter contre les larves, l'utilisation de biocotrôle à base de virus de la granulose est possible. Les applications de virus de la granulose sont à faire le soir, ils sont dégradés par les UV.

Note de service DGAL/SDQSPV en cliquant sur le lien :

<http://www.ecophytopic.fr/tr/r%C3%A9glementation/mise-sur-le-march%C3%A9-des-produits/liste-des-produits-de-biocontr%C3%B4le-note-de-service>

Pour plus de détails sur les moyens de lutte cf. BSV JEVI n°2 du 29/04/2025



Carpocapse des pommes et des poires adulte

Impact qualitatif
(Dégâts sur fruits)



JARDINS ORNEMENTAUX, VERGERS, POTAGERS...

OIDIUMS

Biologie

Plusieurs champignons sont à l'origine de l'oïdium, comme *Erysiphe*, *Podosphaera*, *Oïdium*, ... Chaque espèce d'oïdium est spécifique d'une espèce végétale.

Symptômes : les feuilles des plantes touchées se couvrent d'un feutrage blanc sur la face inférieure et/ou extérieure, qui brunit en fin de cycle.

Le champignon est favorisé par les alternances de périodes humides et ensoleillées, par les humidités relatives élevées, par les pluies fines et brumisations.

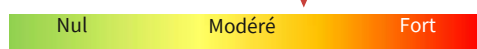


Oïdium du chêne (*Erysiphe alphitoides*)

Observations

Observation d'oïdium sur *Lagerstræmia* fortement touchés à Aubenas (07). Les symptômes touchent plusieurs individus et sont en progression.

Impact sur la production
(baisse de rendement)



Impact esthétique

Nuisibilité

Les oïdiums sont à l'origine d'une réduction de la croissance et du rendement des cultures potagères. Il a aussi un impact esthétique sur les plantes ornementales.

Méthodes de lutte

Arrosez les plantes au pied, sans mouiller le feuillage, afin de limiter l'humidité propice au développement des champignons.

Aérez les cultures pour favoriser la circulation de l'air et réduire les variations de température.

Supprimez les premières feuilles atteintes dès l'apparition des symptômes pour éviter la propagation, et désinfectez soigneusement les outils de jardinage après chaque usage.

Utilisez des substances naturelles comme l'huile essentielle d'orange, le bicarbonate de potassium, le silicate de calcium, le soufre, ou même le lait. Certains micro-organismes antagonistes (bactéries ou champignons) peuvent également être efficaces.

Évitez d'appliquer du soufre et l'huile essentielle d'orange en plein soleil, car cela peut provoquer des brûlures sur les feuilles (non recommandé au-delà de 28°C).

Pratiquez la rotation des cultures pour éviter l'épuisement du sol et la prolifération des agents pathogènes.

Modérez les apports d'engrais, un excès de fertilisation pouvant favoriser les maladies.



Retrouvez d'autres informations sur la note de service DGAL/SDQSPV en cliquant sur le lien :

<http://www.ecophytopic.fr/tr/r%C3%A9glementation/mise-sur-le-march%C3%A9-des-produits/liste-des-produits-de-biocontr%C3%B4le-note-de-service>

Maladie des taches noires sur rosiers *Diplocarpon rosae*

Biologie

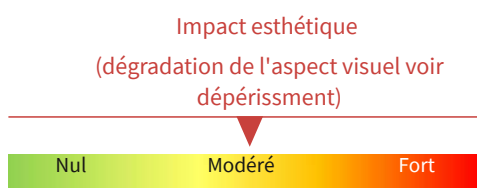
cf. BSV JEVI n°3 du 02/06/2025

Observations

Pas d'observations sur le réseau ce mois-ci.

Méthode de lutte

cf. BSV JEVI n°3 du 02/06/2025



Symptômes de *Diplocarpon rosae*



Longicorne tigre *Xylotrechus chinensis*



Officiellement identifié fin 2018, pour la première fois en France sur des mûriers platanes de la commune de Sète (Hérault) et du Bouscat (Gironde), le **longicorne tigre** (*Xylotrechus chinensis*) est un capricorne d'origine asiatique. Bien qu'il n'ait pas encore été repéré en Auvergne-Rhône-Alpes, le Sud de la région présente des conditions favorables à sa présence.

Description, vecteurs d'introduction en France et plantes hôtes

Xylotrechus chinensis est un coléoptère de la famille des Cérambycides. Les adultes sont ornés de zébrures rouges, noires et jaunes lui donnant un aspect pouvant rappeler celui des frelons. Leur taille est comprise entre 15 et 25 mm. L'adulte peut voler sur environ un kilomètre en une journée. Il n'est pas dangereux pour l'humain : il ne pique pas.

Ce longicorne est originaire d'Asie (Chine, Corée, Japon) et a été repéré en 2018 en France, à Sète (Hérault) et au Bouscat (Gironde). Sa voie d'entrée sur le territoire national est très probablement celle des ports de commerce de Sète et de Bordeaux, peut-être via l'importation de marchandises, de cargaisons de bois de palette et de coffrage. En Europe, des foyers sont présents en Grèce (2017), en Espagne (2013 et 2018) et depuis 2023 en Italie.

X. chinensis s'attaque à tous les mûriers (*Morus nigra* L. ; *Morus alba* L.) **et en particulier aux mûriers platane** (*Morus bombycis* syn. *Morus Kagayame*), y compris ceux en pleine santé. Dans d'autres pays, il a été fait état de possibles infestations sur poiriers, pommiers et vigne mais un doute subsiste et des investigations sont toujours en cours.



Xylotrechus chinensis (adulte)

Cycle biologique

Il y a peu d'information disponible sur la biologie de cet insecte. Certaines des informations données ici sont donc basées sur l'expérience de terrain de nos collègues de Fredon Occitanie et pourraient donc être amenées à évoluer.

X. chinensis vit probablement un an et évolue à travers quatre stades :

- **L'œuf**

C'est entre juin et août que les œufs sont déposés sur l'écorce de l'arbre par les adultes. Une femelle peut produire environ 80 œufs pendant sa vie d'adulte et choisira de pondre ses œufs de préférence sur la couronne de l'arbre, puis les branches et le tronc. Le stade œuf doit être relativement court, probablement d'une ou plusieurs semaines comme chez les autres Cérambycides.



Dégât de *Xylotrechus chinensis* sur mûrier



Longicorne tigre *Xylotrechus chinensis*



• La larve

A l'éclosion, la larve va ensuite **consommer le bois tendre de l'arbre**, juste sous l'écorce. Ce bois tendre est le système vasculaire de l'arbre et assure le déplacement d'eau, des minéraux et des glucides. Protégée sous l'écorce de la plupart des prédateurs et parasites, **la larve se nourrit en creusant des galeries verticales** pour grandir jusqu'à atteindre 7 cm. Le stade larvaire dure entre 10 et 12 mois. Il se peut que la larve creuse une galerie plus profonde pour passer l'hiver. La période principale où les larves vont consommer le bois a lieu principalement de juin à novembre. Le bois consommé par la larve s'accumule sous l'écorce et provoque son décollement. **La présence de sciure au pied d'un arbre et une écorce se détachant facilement** sont des indices forts de présence de larves sous l'écorce.

• La nymphe

Une fois que la larve a atteint sa taille maximum, elle va creuser une galerie horizontale vers le cœur de l'arbre pour se métamorphoser en nymphe. Il devient alors très difficile de déloger la larve à ce stade. La nymphose doit probablement durer quelques semaines.

• L'adulte

Une fois la métamorphose terminée, l'adulte **sort de l'arbre à la fin du printemps en coupant le bois (présence de copaux)**. Un adulte a une durée de vie très courte (probablement 1 à 3 semaines) et a tendance à vouloir s'accoupler dès le premier jour. En Occitanie, nos collègues pensent que les mâles posés sur le tronc du mûrier émettent des phéromones pour attirer les femelles.

En France, **la période d'observation des adultes débute dès le retour des beaux jours et de la chaleur vers début juin**. C'est en juillet que la population d'adulte est alors la plus élevée. A partir de mi-août plus aucun adulte n'est visible ce qui laisse penser qu'ils ont une durée de vie plutôt courte. De septembre à mai, il n'est plus possible d'observer les adultes des *X. chinensis*.

Que faire en cas de suspicion ?

Le longicorne tigre est un organisme nuisible provisoirement considéré comme Organisme de quarantaine en France (arrêté du 11 mars 2022).

Il est obligatoire de déclarer toute suspicion de longicorne tigre au SRAL (Service Régional de l'Alimentation) ou à FREDON Auvergne-Rhône-Alpes.

SRAL : sral.draaf-auvergne-rhone-alpes@agriculture.gouv.fr

ou 04 73 42 15 00 - poste 8058#

FREDON AURA : amaury.guillet@fredon-aura.fr ou 07 84 54 78 89

Ce bulletin est publié à partir d'observations ponctuelles ou régulières, réalisées par un réseau d'épidémiosurveillance en jardins, espaces végétalisés et infrastructures (JEVI). S'il donne une tendance de la situation phytosanitaire régionale la plus représentative et objective possible, il reste nécessaire pour chaque gestionnaire de JEVl de considérer également le résultat de ses propres observations. Les informations contenues dans ce bulletin ne peuvent être transposées telles quelles à d'autres situations. Elles permettent de donner des tendances d'évolutions phytosanitaires à l'échelle de petites régions. FREDON Auvergne-Rhône-Alpes dégage toute responsabilité quant aux décisions prises par les gestionnaires d'espaces vert, jardiniers amateurs ou détenteurs de végétaux sur la base des informations communiquées dans ce bulletin.

Observations : Mairies d'Aubenas (07), de Gaillard (74), S.Gregoire, FREDON AURA.

Rédaction et animation : FREDON AUVERGNE RHONE ALPES

Directeur de la publication : Aurélien GAYET, Président de FREDON AURA

Reproduction intégrale de ce bulletin autorisée.

Reproduction partielle autorisée avec la mention « extrait du BSV JEVl AURA du 26/06/2025 ».

Coordination et renseignements : Guillaume BRAUN, Virginie GAUTHIER (FREDON AURA) - bsv.jevi@fredon-aura.fr

Crédits photo :

Si non spécifié, FREDON AURA

Chalarose du frêne : débardage à cheval : Gaillard

Chalarose du frêne : Département de Santé des Forêts (DSF)

Raisin d'Amérique (fleur) : Cheryl Miller

Raisin d'Amérique (fruit) : Mike Hedde

Sorgho d'Alep (plant entier) : Harry Rose (INaturalist)

Sorgho d'Alep (détail ligule) : Dmitry Kutcherov (INaturalist)

Tigre du platane : Roland Achtziger (INaturalist)

Cochenille pulvinaire (détail) : Gerrit Öhm (INaturalist)

Cochenille pulvinaire (sous feuillage) : Davide Amato (INaturalist)

Carpocapse des pommes : Ken-ichi Ueda (INaturalist)

Oïdium du chêne : Patrick Le Mao (INaturalist)

Longicorne tigre (adulte) : Kirill Kryukov

Longicorne tigre (dégât) : EPPO